CHAPITRE III

LE CATHOLICISME

Si l'on veut se rendre un compte exact du catholicisme, il faut tout d'abord étudier son point de départ.

Il a la prétention de représenter le christianisme, de continuer fidèlement sa tradition et ses doctrines. Or que voyons-nous à l'origine du monde chrétien?

Dans une humble bourgade de la Galilée, un pauvre ouvrier, méconnu par les siens, presque renié par sa mère, se met à prêcher les doctrines d'espérance religieuse; il fait ce qu'ont fait avant lui les prophètes et divers prétendants à la qualité de Messie. Sa parole est douce, persuasive; il a, selon les occasions, des accents pleins de poésie, qui émeuvent le cœur des simples, ou des cris d'indignation qui soulèvent les consciences et irritent les puissants. Il ne dit rien de nouveau; sa morale, dans ce qu'elle a de plus pur et de plus élevé, est un écho, mais un écho suave et vibrant, de ce qui a été dit par Isaïe, par Jérémie, par les auteurs des psaumes, des proverbes juifs, des livres d'enseignement prophétique. Il rencontre, pour l'écouter, une population misérable de pêcheurs, de vagabonds, de gens sans aveu auxquels se mêlent quelques femmes. On applaudit à ses

attaques contre les prêtres, à ses diatribes contre l'égoïsme des riches, à son apologie de la sincérité religieuse et de la noblesse morale. Puis, comme on craint l'effet de ses paroles, on le dénonce comme perturbateur du repos public, insulteur de dogmes, ennemi de toutes les choses établies et consacrées. Sa destinée en cela est semblable à celle des prophètes, ses précurseurs. Lui-même le reconnaît dans l'apostrophe célèbre qu'il adresse à Jérusalem, à cette ville orgueilleuse qui « tue les prophètes et lapide les envoyés de Dieu ».

Arrêté, Jésus est jugé sommairement, exécuté selon les règles, abandonné sur la croix, après avoir fait entendre le cri lamentable : « Eli, Eli, lamma Sabachthani! Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné¹? »

Maintenant est-ce que tout est fini? Ainsi que pour tant

1. Saint Matthieu, xxvII.

Verset 37. — Ils mirent aussi au-dessus de sa tête cet écriteau, pour marquer le sujet de sa condamnation : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.

Verset 38. — On crucifia en même temps avec lui deux brigands, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Verset 39. — Et ceux qui passaient par là, lui disaient des outrages, branlant la tête

Verset 40. — Et disant : Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même; si tu es le fils de Dieu, descends de la croix.

Verset 41. — De même aussi les principaux sacrificateurs, avec les Scribes et les Sénateurs, disaient en se moquant:

Verset 42. — Il a sauvé les autres et il ne se peut sauver lui-même. S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui.

Verset 43. — Il se confie en Dieu, que Dieu le délivre maintenant, s'il lui est agréable; car il a dit : Je suis le fils de Dieu.

Verset 44. — Les brigands qui étaient crucifiés avec lui, lui faisaient les mêmes reproches.

Verset 45. — Or depuis la sixième heure il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure.

Verset 46. — Et environ la neuvième heure, Jésus s'écria à haute voix, disant : Eli, Eli, lamma Sabachthani? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

d'autres, obscures victimes de la pensée et de la conscience, l'oubli va-t-il se faire? Cela paraît vraisemblable, car il s'agit d'un homme du peuple, d'un pays dédaigné, d'une doctrine sans grande originalité et qui n'a conquis que quelques vulgaires individus.

L'un des premiers est un pêcheur du nom de Pierre, homme sans instruction, de caractère emporté et faible; les autres, comme Jacques, Mathieu, Jean, ne sont connus que par de vagues indications. Il n'y a pas là de quoi faire une philosophie ou une religion. Tout à coup un événement resté obscur vient ranimer le courage des disciples abattus, exalter leur foi, empêcher le dramatique fait-divers arrivé dans la Galilée de s'effacer de la mémoire des hommes. Le corps de Jésus, descendu de la croix et placé dans une ouverture de rocher, ne se retrouve pas. Voilà l'événement dans toute sa simplicité¹.

1. Saint Matthieu, chapitre xxvIII.

Verset 1. — Après que le Sabbat fut passé, comme le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie-Magdelaine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.

Verset 2. — Et il se fit un grand tremblement de terre, car un ange du Seigneur descendit du ciel, et vint rouler la pierre de devant l'entrée du Sépulcre, et s'assit dessus.

Verset 3. — Son visage était comme un éclair, et son vêtement était blanc comme la neige.

Verset 4. — Et de la frayeur que les gardes en eurent, ils furent tous émus, et ils devinrent comme morts.

Verset 5. — Mais l'ange, prenant la parole, dit aux femmes : Pour vous, ne craignez point, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié.

Verset 6. — Il n'est pas ici, car il a ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où le Seigneur était couché.

Verset 7. — Et allez-vous-en promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts; et voilà qu'il s'en va devant vous en Galilée; vous le verrez là; je vous l'ai dit.

Verset 8. — Alors elles sortirent promptement du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent l'annoncer à ses disciples.

Verset 9. — Mais comme elles allaient pour le leur annoncer, voilà Jésus

Pour l'expliquer, les hypothèses les plus naturelles se présentent : le corps a été enlevé pour être placé dans un abri jugé meilleur. Les vérifications faites pour le retrouver ont été insuffisantes et mal conduites; une piété ardente s'est emparée de ce corps meurtri et bien-aimé, afin de le soustraire aux outrages, et de le cacher aux yeux malveillants. Il n'y a rien dans tout cela qui diffère d'un de ces

qui vint au-devant d'elles, et qui leur dit : Je vous salue. Et elles s'approchèrent et lui embrassèrent les pieds et l'adorèrent.

Verset 10. — Alors Jésus leur dit : Ne craignez point; allez et dites à mes frères de se rendre en Galilée, et que c'est là qu'ils me verront.

Verset 11. — Quand elles furent parties, quelques-uns de ceux de la garde vinrent à la ville et rapportèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé.

Verset 12. — Alors ils s'assemblèrent avec les sénateurs et, après qu'ils eurent délibéré, ils donnèrent une bonne somme d'argent aux soldats.

Verset 13. — Et ils *leur* dirent: Dites: Ses disciples sont venus de nuit, et ont dérobé son corps pendant que nous dormions;

Verset 14. — Et si ceci vient à la connaissance du gouverneur, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine.

Verset 15. — Et les soldats ayant pris l'argent, firent comme ils avaient été instruits; et ce bruit a été divulgué parmi les Juifs, jusqu'à aujourd'hui.

A la suite des documents précédents, il est curieux d'examiner ceux qui nous sont fournis par le Koran.

(Le Koran analysé par Jules La Beaume).

Page 206. — § 4. Jésus.

Verset 155. — (Les Juifs) n'ont point cru à Jésus; ils ont inventé contre Marie un mensonge atroce.

Verset 156. — Ils disent: Nous avons mis à mort le Messie, Jésus fils de Marie, l'envoyé de Dieu. Non, ils ne l'ont point tué, ils ne l'ont point crucifié; un homme qui lui ressemblait fut mis à sa place¹, et ceux qui disputaient là-dessus ont été eux-mêmes dans le doute. Ils ne le savaient pas de science certaine, ils ne faisaient que suivre une opinion. Ils ne l'ont point tué réellement. Dieu l'a élevé à lui, et Dieu est puissant et sage.

Verset 19. — Ceux qui disent que Dieu c'est le Messie, fils de Marie,

accidents comme il s'en rencontre des milliers dans l'histoire. Nous ne possédons sur cet événement que des témoignages lointains, indirects et légendaires. D'ordinaire on raisonne sur le récit de la disparition du corps de Jésus, comme si une enquête juridique avait été faite. La vérité est qu'il n'y a aucune trace de vérification historique, que cet événement, qui nous paraît si considé-

sont des infidèles. Réponds-leur : Qui pourrait, de quelque manière que ce soit, empêcher Dieu, s'il voulait anéantir le Messie, fils de Marie, et sa mère, et tous les êtres de la terre?

Verset 76. — Infidèle est celui qui dit : Dieu, c'est le Messie, fils de Marie. Le Messie n'a-t-il pas dit lui-même ': O enfants d'Israël, adorez Dieu qui est mon Seigneur et le vôtre? Quiconque associe Dieu à d'autres dieux, Dieu lui interdira l'entrée du jardin, et sa demeure sera le feu. Les rervers n'auront plus de secours à attendre.

Verset 79. — Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un apôtre; d'autres apôtres

l'ont précédé. Sa mère était juste. Ils se nourrissaient de mets..... Verset 30. — Les juifs disent : Azaïr (Esdras) est fils de Dieu. Les chré-

tiens disent : le Messie est fils de Dieu. Telles sont les paroles de leurs bouches, ils ressemblent en les disant aux infidèles d'autrefois. Que Dieu leur fasse la guerre! Qu'ils sont menteurs!

Verset 31. — Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines, et le Messie, fils de Marie, plutôt que Dieu, pour leurs Seigneurs; et cependant il ne leur a été ordonné que d'adorer un seul Dieu, hormis lequel il n'y a point d'autre Dieu. Loin de sa gloire les divinités qu'ils lui associent.

Verset 59. — Jésus n'est qu'un serviteur (homme) que nous avons comblé de nos faveurs, et que nous proposâmes comme exemple aux enfants d'Israël.

§ 6. Trinité (catholique) [3 versets].

Verset 169. — O vous qui avez reçu les écritures! Dans votre religion, ne dépassez pas la juste mesure, ne dites de Dieu que ce qui est vrai. Le Messie, Jésus, fils de Marie, est l'apôtre de Dieu et son verbe qu'il jeta dans Marie; il est un esprit venant de Dieu. Croyez donc en Dieu et à ses apôtres, et ne dites point: Il y a trinité. Cessez de le faire, ceci vous sera plus avantageux; car Dieu est unique. Gloire à lui; comment aurait-il un fils? à lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, son patronage suffit; il suffit d'avoir Dieu pour patron.

Verset 77. — Infidèle est celui qui dit : Dieu est un troisième de la trinité, pendant qu'il n'y a point de Dieu, si ce n'est le Dieu unique. S'ils ne cessent pas.... Certes un châtiment douloureux atteindra les infidèles.

Verset 152. — Dis-leur : Venez et je vais vous lire ce que votre Seigneur vous a défendu : ne lui associez aucun être....!

^{1.} Cette légende n'est point de l'invention de Mahomet. Les manichéens, les marcites, les marcionites et d'autres hérétiques, parmi les chrétiens, avaient déjà admis ce fait de la substitution d'un inconnu à Jésus. (Cf. Maraci, Refutatio alcorani. T. II, p. 119).

rable, ne préoccupa que quelques pauvres gens, et qu'on leur laissa faire et dire tout ce que leur inspirèrent leur douleur ou leur imagination.

Lorsqu'ils se rendirent au tombeau de celui qu'ils avaient aimé (et ce furent, semble-t-il, des femmes qui accomplirent ce premier pèlerinage), comment n'auraient-ils pas repassé en leur esprit la promesse, souvent faite par Jésus, de revenir sur cette terre malgré la mort? Dans certaines conditions de douleur et d'espérance, il suffit d'un détail, comme un tombeau vide, ou un tombeau non retrouvé, pour provoquer des exaltations mentales et faire croire à la réalité objective d'une apparition. On n'a pas besoin de recourir à l'hypothèse d'une tromperie volontaire, d'un mensonge concerté. Ce procédé de polémique n'est pas nécessaire. Très sincèrement, les femmes qui se sont rendues à la tombe du prophète galiléen ont pu croire qu'elles l'avaient vu, qu'elles l'avaient contemplé, qu'elles avaient entendu sa voix. Elles ont pu répéter, avec sincérité, ce qu'elles regardaient comme une certitude. En acceptant leur récit, en colportant leur affirmation, les autres amis de Jésus ont obéi au plus humain, au plus naturel des sentiments. M. Littré a dit très finement : « Les miracles sont vrais quand on y croit; ils cessent de l'ètre dès qu'on n'y croit pas ».

En ces matières, au surplus, il faut se défier de nos modernes procédés de raisonnement. Dans l'antiquité, on ne distinguait pas, comme nous le faisons, entre le naturel et le surnaturel. Ces deux domaines se confondaient; on ne connaissait pas de lois irréfragables, gouvernant le monde, l'empêchant d'évoluer librement. Dans l'histoire juive, les résurrections de morts n'apparaissaient pas comme un fait inouï.

Quoi qu'il en soit, le bruit se répandit, la croyance s'affirma que Jésus, malgré la mort, était vivant. Tout le christianisme vient de là. Un homme d'extraordinaire intelligence, un véritable docteur, saint Paul, se rencontra pour tirer de cet événement toute une série de conséquences théologiques. Saint Paul n'avait pas connu Jésus. C'était un Juif fanatique, ardent à persécuter les premiers chrétiens. Un jour, il assista au martyre d'un disciple de Jésus appelé Étienne. Pendant qu'on lapidait ce croyant, celui qui devait devenir saint Paul et qui se nommait Saul, gardait les manteaux des meurtriers. Il reçut une impression violente de cette scène d'assassinat. A partir de ce jour, il parut troublé, inquiet, tourmenté, jusqu'au moment où sur le chemin de Damas il eut une vision, il crut voir Jésus lui-même et entendre une voix lui dire : « Saul! Saul! pourquoi me persécutes-tu¹? »

Ce phénomène de conscience magnétique détermina la conversion du persécuteur et fit de lui un incomparable apôtre de la religion nouvelle.

1. Acte des apôtres, chapitre ix.

Verset 1. — Cependant, Saul ne respirant toujours que menace et que carnage contre les disciples du Seigneur, s'adressa au souverain sacrificateur,

Verset 2. — Et il lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvait quelques personnes de cette secte, hommes ou femmes, il les amenat à Jérusalem.

Verset 3. — Et comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout d'un coup, une lumière venant du ciel resplendit comme un éclair autour de lui.

Verset 4. — Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?

Verset 5. - Et il répondit : Qui es-tu, Seigneur? et le Seigneur lui

Saint Paul avait le don de l'apostolat et le génie de l'organisation. Il se mit en route à travers le monde grécoromain, s'arrêtant partout où il rencontrait des communautés juives, travaillant de ses mains pour vivre (il était dresseur de tentes), annonçant le soir, dans des conférences, la venue du Messie, sa prochaine apparition sur les nuées du ciel, commentant la morale du maître et y ajoutant ses propres enseignements. Rien ne rebutait le nouveau converti : la ténacité de son zèle était incomparable, son courage bravait tous les périls et surmontait tous les obstacles. Il endurait la faim, la soif, les humiliations, les mauvais traitements sans se plaindre, sans se lasser, agissant, ne se laissant dérouter ni par les railleries des Grecs, ni par les injures de ses coreligionnaires réfractaires à la conversion; passant de la prison aux pires aventures de voyage, battu de verges plusieurs fois, naufragé, enfin mis à mort comme séditieux.

Saint Paul a donné à l'Église chrétienne primitive sa théologie, sa morale, son organisation. Cette théologie procède plus de l'Ancien Testament que des paroles de Jésus. En se convertissant saint Paul n'avait pas abdiqué l'esprit juif. Son dieu est le Dieu fort et jaloux des Hébreux,

dit : Je suis Jésus que tu persécutes; il te serait dur de regimber contre les aiguillons.

Verset 6. — Alors, tout tremblant et effrayé, il dit: Seigneur que veuxtu que je fasse? et le Seigneur lui dit: Lève-toi, et entre dans la ville, et *là* on te dira ce qu'il faut que tu fasses.

Verset 7. — Or, les hommes qui faisaient le voyage avec lui s'arrêtèrent tout épouvantés, entendant bien une voix, mais ne voyant personne.

Verset 8. — Et Saul se leva de terre, et ayant ouvert les yeux, il ne voyait personne, de sorte qu'ils le conduisirent par la main et le menèrent à Damas,

Verset 9. — Où il fut trois jours, sans voir, et sans manger ni boire.

c'est le Dieu qui, de toute éternité, a préparé les « bons » pour le salut et les « méchants » pour la damnation. Le grand dogme de la théologie paulinienne, c'est le dogme de la prédestination. Le peuple juif a été, tout d'abord, le peuple prédestiné pour donner la vérité au monde et lui révéler le Messie; mais après la venue de Jésus, il a plu à Dieu d'appeler d'autres peuples à cette vérité et d'élargir la prédestination au delà des limites de la nation juive. Saint Paul s'est institué l'apôtre de ces étrangers, de ces « gentils ». Il les a fait entrer, toutes les fois qu'il l'a pu, dans les nouvelles communautés religieuses, pêle-mêle avec les Juifs.

L'organisation de ces communautés a été des plus simples; étrangères à toute hiérarchie, composées de membres égaux en droit, elles existaient pour écouter les orateurs de passage, entendre la lecture des exhortations écrites et envoyées par les apôtres de renom. Saint Paul s'est signalé par le grand nombre de ces exhortations, connues sous le nom d'épîtres. On faisait des prières en commun, on pratiquait à l'égard des plus malheureux la charité, on entrait en extase afin d'apercevoir le retour de Jésus. Celui-ci faisait, dit-on, des apparitions fréquentes. Un jour, cinq cents néophytes crurent le voir sur les nuées du ciel.

A mesure que la communauté s'élargit, on mit de l'ordre dans la tenue des réunions. Celui des croyants qui avait le plus de talent pour la lecture fut promu aux fonctions de lecteur ordinaire des épîtres et des évangiles. Ceux-ci étaient en très grand nombre; on en a mentionné plus de cinquante qui ont été détruits pour ne laisser subsister que les quatre évangiles canoniques. Plus tard, on ajouta encore à ces évangiles des récits de l'enfance de Jésus qu'on appela « évangiles de l'enfance». Il s'y trouva toutes sortes d'histoires pieuses sur le fils du charpentier; on le montra ressuscitant des enfants qui s'étaient tués en jouant à côté de lui, ou insufflant une âme à des oiseaux d'argile fabriqués par ses camarades, et qui se mettaient à voler. Chaque communauté se piquait d'avoir son évangile, d'y ajouter, tout au moins, quelques traits nouveaux. On ne se contentait pas d'imaginer ces choses, on les commentait dans des discours. Tout le monde pouvait prendre la parole, argumenter, approuver, contredire. Les femmes s'en mêlèrent. Pour empêcher ces réunions publiques de tomber dans le désordre et de dégénérer en tumulte, on désigna des surveillants, on confia plus spécialement le soin de parler à ceux qui montraient quelque facilité d'élocution; enfin, comme le nombre des pauvres allait en augmentant, on choisit des croyants pour procéder aux distributions de vivre, on organisa des repas en commun. Ces mesures d'ordre constituent la première organisation ecclésiastique de l'Église chrétienne. Elles impliquaient la présence d'un lecteur, d'un prédicateur, de quelques surveillants, de diacres chargés de recueillir et de distribuer les aumônes. La communauté choisissait librement ces serviteurs de l'Église. On y joignit quelques chantres. Saint Paul avait remarqué qu'on a besoin de chanter lorsqu'on est content. « Si quelqu'un est triste, qu'il prie; si quelqu'un est content, qu'il chante ». On pria et on chanta.

Ces temps primitifs, où la persécution exaltait la foi et

mettait la charité dans tous les cœurs, sont l'âge d'or du christianisme.

La religion nouvelle était loin, cependant, d'apporter au monde des idées de joie et de gaîté. La tristesse et l'expérience de la mort étaient le fond du christianisme. Cette terre était « une vallée de larmes »; heureusement la parousie était prochaine, le monde allait être anéanti et le ciel livré aux fidèles. Les premiers chrétiens vivaient dans cette attente. Persuadés que la catastrophe finale devait être précédée d'événements lamentables et de profondes souffrances, ils ne redoutaient pas le martyre et se réjouissaient volontiers de ce qui attristait les autres. Cette attitude les rendait suspects. Les plus graves auteurs païens, Tacite entre autres, les regardaient comme «•le fléau du genre humain ». On les traitait d'anti-patriotes parce qu'ils se réjouissaient des défaites infligées aux armes romaines. On fit plus, on leur attribua la responsabilité des malheurs et des crimes à propos desquels ils ne témoignèrent ni alarme, ni tristesse. L'incendie de Rome leur fut reproché.

Ni ces accusations, ni la malveillance presque universelle qui les enveloppait, ne réussirent à troubler la sérénité de leur foi. Ils se précipitèrent vers le martyr avec passion. Le lieu des supplices devint, pour eux, la place où l'on distribuait des palmes et des couronnes.

Rien n'est plus contagieux que l'héroïsme et la ténacité dans la souffrance. Les foules qui, au début, méprisèrent les chrétiens, finirent par s'attacher à eux et par adopter leurs doctrines. Les déshérités du monde entier y virent un refuge, un port de miséricorde céleste. Les grands, les